

COMMENTAIRE *PHEDRE* ACTE II SCENE 2

Au XVII^{ème} siècle, la tragédie classique a fait son apparition dans le théâtre. Parmi ses dramaturges, nous pouvons citer Jean Racine, auteur de plusieurs tragédies classiques comme *Britannicus*, *Esther* et, la plus connue, *Phèdre*. Cette tragédie écrite en 1677 met en scène la malédiction des dieux sur une famille et montre que la fatalité l'emporte toujours: Phèdre est amoureuse d'Hippolyte mais un problème se pose, Phèdre se trouve être la belle mère de celui-ci. Nous allons nous intéresser à la scène 2 de l'acte II, les personnages présents sont Hippolyte fils de Thésée et d'une Amazone, et Aricie princesse du sang royal d'Athènes. Dans cette scène, Hippolyte annonce à Aricie la mort de Thésée et lui promet qu'il va lui restituer Athènes, il en profite pour lui faire l'aveu de ses sentiments. Dans ce passage, le prince et la princesse discutent de l'avenir du royaume et celui de leur relation. Dans un premier temps nous allons parler de l'arrangement politique entre Hippolyte et Aricie ensuite nous analyserons son aveu.

On parle d'arrangement politique dans la scène 2 de l'acte II, car Hippolyte fait la promesse de partager son héritage avec Aricie, la princesse dont il est amoureux ; en effet il croit que son père Thésée est mort «*Mon père ne vit plus*» (v 465). Aricie est la rescapée d'une massacre et a été enfermée par le roi. Hippolyte veut renoncer à une partie de sa succession, le royaume d'Athènes pour prouver à Aricie son amour, «*Je vous cède[...] Athènes*» (v 494- v498). Mais celle-ci est gênée devant la proposition que lui fait Hippolyte «*Modérez des bontés, dont l'excès m'embarrasse.*» (v 481). Hippolyte considère qu'elle a la légitimité de retrouver sa place de reine et sa cité.

Hippolyte pense qu'il a le pouvoir après le décès de son père. Mais Aricie l'arrête en lui disant que le fils de Phèdre va sûrement réclamer ce titre. Il démontre donc qu'il a réfléchi à tout («*Madame, j'ai sur lui de véritables droits / Que je saurais sauver du caprice des lois.* ») , comme séparer le royaume en trois parties, Trézène pour lui, Crète pour le fils de Phèdre et l'Attique pour Aricie, ce qui permet à Aricie de récupérer la terre de ces ancêtres qui leur avait été arrachée, et de récupérer sa liberté également. Il dit aussi qu'il a des droits sur le fils de Phèdre, peu importent les lois.

Dans le texte, on a donc remarqué un arrangement politique, mais la succession d'Hippolyte au pouvoir, laissé vacant par Thésée, menace d'être difficile. Les obstacles risquant de contrarier Hippolyte sont Phèdre et son fils, dont on ne connaît pas le nom car Hippolyte ne le nomme pas, il fait une périphrase, sans doute pour l'écartier du pouvoir: «*Les campagnes de Crète offrent au fils de Phèdre une riche retraite.* » (vers 505-506). Celui-ci devrait avoir priorité sur lui dans l'ordre de succession. En effet, étant un fils illégitime, le fruit de l'union hors mariage de Thésée et d'une Amazone «*La Grèce me reproche une mère étrangère* » (Il personnifie sa terre d'adoption au vers 489), Hippolyte passe après Phèdre, femme de Thésée, et son fils, enfant légitime d'elle et du Roi. Mais même si Hippolyte a promis le pouvoir à Aricie «*je vous cède [...] Un sceptre que vos aïeux ont reçu* » (vers 494-495), n'y ayant pas accès, il ne peut donc rien lui offrir à part la liberté de rentrer chez elle «*Athènes en ses murs maintenant vous rappelle* » (vers 501). En conclusion, les obstacles empêchant Hippolyte d'accéder au pouvoir sont sa belle-mère, son beau-frère, son sang mélangé et son statut de bâtard (enfant hors mariage). Il promet le pouvoir à Aricie, mais ne peut le lui donner ni tenir ses promesses cependant il reste confiant face à cette situation car un feu secret l'anime.

En effet, dans le texte, Hippolyte le révolté reconnaît qu'il est vaincu par l'amour. Un

homme fier, qui a longtemps méprisé les relations amoureuses, va se soumettre à ses sentiments. Premièrement, il va avouer son passé d'homme solitaire «Moi qui, contre l'amour fièrement révolté» « Orgueil [...] mémorable» avec un champ lexical de l'orgueil. Il se rend compte que ses sentiments pour Aricie sont plus forts que sa raison «Je vois que la raison cède à la violence» dans cette citation Hippolyte parle de la violence de la passion extrême. Deuxièmement, il explique que son âme est enfin dépendante et avoue qu'il ressent ses sentiments «depuis près de 6 mois» . Il parle aussi d'une obsession pour Aricie, et dit que même s'il part au fond de la forêt pour l'oublier, il ne va toujours penser qu'à elle. Il utilise le champ lexical du fantasme «portant partout le trait dont je suis déchiré» le trait fait référence à une blessure causé pas une flèche de Cupidon, «votre image me suit» « tout retrace à mes yeux les charmes [...]» . Troisièmement, il dit qu'il s'est perdu lui-même «[...] je me cherche, et ne me trouve plus» et ne porte plus aucune importance à ses activités habituelles « Mon arc, mes javelots, tout m'importune», «Je ne me souviens même plus des leçons de Neptune» c'est-à-dire l'art de dresser les chevaux. Pour finir il parle d'un sentiment neuf, qu'il ne connaît pas et qu'il a du mal à exprimer «[...] je vous parle d'une langue étrangère» «[...] des vœux mal exprimés» , un sentiment qu'il découvre grâce à Aricie «[...] sans vous n'aurait jamais formés» Pour conclure on peut dire que grâce à ces aveux, Hippolyte n'est plus l'homme fier et révolté qu'il était, et qu'il est maintenant un homme amoureux qui reconnaît sa passion pour Aricie.

Ensuite nous allons voir plus en détail les confessions intimes d'Hippolyte envers Aricie. Hippolyte fait des sous entendus à Aricie pour lui faire comprendre qu'il l'aime comme quand il lui dit aux V.522 et 523 «Pourrait en vous voyant, n'être point adoucie ? Ai-je pu résister au charme décevant... ». Par la suite, Aricie est étonnée des avances d'Hippolyte V.524 « Quoi, seigneur ! » A ce moment, Hippolyte commence à lui dévoiler son amour secret pour elle qui dure depuis quelque temps déjà des V.526 à 528 « Puisque j'ai commencé de rompre le silence, madame il faut poursuivre ; il faut vous informer d'un secret que mon cœur ne peut plus renfermer. » Par conséquent, Hippolyte met son cœur à nu et lui dévoile tout ce qu'il ressent depuis le début en lui prouvant que malgré ses gênes d'Amazone, il a quand même réussi à tomber amoureux d'elle ; on le voit avec cette personnification V. 538 «Cette âme si superbe est enfin dépendante ». Il utilise comme figure de style, l'oxymore V. 542 « Présente je vous fuis ; absente je vous trouve ». Aux vers 551 et 552, Hippolyte lui montre qu'il l'aime vraiment au point d'aller crier dans les bois « Mes seuls gémissements font retentir les bois, et mes coursiers oisifs ont oublié ma voix. » A la fin, Hippolyte lui avoue que sans elle, il n'aurait jamais pu dévoiler tout cela «Et ne rejetez pas des vœux mal exprimés, qu'Hippolyte sans vous n'aurait jamais formés ». Dans le texte, il utilise aussi beaucoup de négations qui montrent qu'il lui est impossible de cacher son secret plus longtemps « ne peut plus renfermer » ; « Je ne me souviens plus ». Sa déclaration le rapproche de Phèdre, qui elle même est dévorée par un amour secret.

Dans la tirade finale, on découvre la passion intense et sauvage qu'Hippolyte ressent pour Aricie. Dans le premier vers : « Je me suis engagé trop avant » Hippolyte exprime sa passion et son amour fou pour Aricie qui l'ont déjà trop emporté, il ne peut et ne sait plus se contrôler, l'ardeur de ses sentiments l'emporte dans son combat « Je vois que la raison cède a la violence » On retrouve une double personnification de son amour sauvage , « la violence », et de sa « raison », qui se confrontent et où l'amour prend le dessus. Il décide de continuer sa déclaration «[...]Il faut poursuivre », Hippolyte se livre alors à Aricie tout entier , « [...] Par quel trouble me vois-je emporter loin de moi ! Un moment a vaincu mon audace imprudente » On observe une nouvelle figure de style la Synecdoque lorsque Hippolyte dit : « Cette âme si superbe est enfin dépendante. » On remarque aussi l'antithèse : « La lumière du jour, les ombres de la nuit [...] » le jour et la nuit sont ici opposés, le jeune homme n'a plus de repères. Dans le passage : « mon arc, mes javelots ,mon char tout m'importune » Hippolyte utilise l'énumération pour montrer son abandon de sa passion guerrière pour se vouer à Aricie . Il livre ses plus lourds secrets « Mes seuls gémissements font retentir les bois [...]» On remarque aussi dans cette citation une Hyperbole,qui définit une exagération. Il dévoile sa passion ardente , sauvage et folle pour elle . A la fin de la tirade ,

Hippolyte demande à Aricie de pardonner ses paroles confuses , et peut être maladroitement « Et ne rejetez pas des vœux mal exprimés [...] ». On en conclut que dans cette tirade le dramaturge a voulu exprimer de la façon la plus sincère et poétique possible cet amour rebelle qu'Hippolyte éprouve pour sa bien aimée. Il délaisse la guerre et la violence pour elle, il est entraîné dans ce qu'il n'aurait jamais imaginé être son univers : « L'Amour ».

Finalement nous avons bien démontré que plusieurs sujets ont été abordés dans cet échange entre Hippolyte et Aricie. Tout d'abord a lieu un arrangement politique : Hippolyte promet à Aricie de lui rendre Athènes et lui assure qu'il détient le pouvoir de révoquer les lois. Cependant perdure la menace de difficultés de succession. Ensuite nous entrons dans le cœur d'Hippolyte avec un aveu amoureux : il a été vaincu par l'amour alors qu'il était orgueilleux et révolté. Il se confie très intimement sur ses sentiments envers la belle Aricie. Pour terminer, on découvre en lui une passion sauvage et intense qui prouve à quel point il est fou d'amour pour elle. Dans cette scène, Hippolyte est captif de l'amour, tout comme Phèdre, qui est accablée par ce qu'elle ressent pour lui.